

### **3° Dimanche Avent B**

## **Evangile Jean 1,6-8.19-28**

### **Homélie**

Le temps de l'Avent est celui d'une double attente. Qu'attendons-nous de Dieu ? Et lui, qu'attend-il de nous dans les temps qui sont les nôtres aujourd'hui ? Par quels chemins et vers quels pays veut-il nous conduire dans la marche aventureuse de notre histoire ?

Les Thessaloniciens attendaient la venue imminente du Christ. St Paul calme leurs impatiences et apaise leurs inquiétudes. Il les conforte et les encourage, et surtout les invite à se demander ce que Dieu attend d'eux dans leur vie présente. Au cœur même de leurs épreuves, il les invite à une attente active et non passive, mieux même à une attente joyeuse : « *Soyez toujours dans la joie, priez sans relâche, rendez-grâce en toutes circonstances...* »

Aujourd'hui les raisons ne manquent pas d'être tristes, angoissés, sans espérance. Les temps sont durs. Mais il en était déjà de même pour la communauté chrétienne naissante de Thessalonique, peu nombreuse au milieu des païens et de juifs souvent hostiles. Et pourtant Paul insiste, il invite ses membres à être toujours dans la joie : « *Frères, soyez toujours dans la joie* ».

« *Soyez toujours dans la joie* », telle est bien l'entrée en matière de ce 3° dimanche de l'Avent, et, pour ainsi dire, son thème musical. « *Soyez dans la joie* » tel est le mot d'ordre de ce dimanche, telle est son intonation, tel est son nom même. Oui ce dimanche, il « y a de la joie », rien que de la joie, alors la joie si vous le voulez bien, parlons-en, parlons de la joie de l'Evangile. En ces temps incertains, en ces temps de morosité et de peur, nous en avons bien besoin.

« *Frères soyez toujours dans la joie... rendez-grâce en toute circonstance.* » mais dites-moi, la joie peut-elle être de commande ? Et y a-t-il lieu de se réjouir ? Mais où la joie a-t-elle lieu d'être ? Est-elle même encore possible ? En ces temps incertains n'a-t-elle pas reflué comme la sève au secret le plus profond des racines ? N'a-t-elle pas chu avec les feuilles mortes de l'automne ? Ne s'est-elle pas ensevelie avec les semences ? Ne s'est-elle pas éteinte comme la lumière inerte de décembre ?

Oui en cette veille de Noël, le cœur n'est pas vraiment à la fête, nous avons peine à réprimer le sentiment que la terre des hommes n'a jamais été si malade, si décevante, si difficile, si proche d'une conflagration que prépare la surchauffe universelle d'un progrès sans cœur et sans raison, si exposée aux représailles d'une nature qui prend sa revanche sur nos abus, si livrée aux violences pulsionnelles d'une humanité qui semble retourner à la barbarie. Alors environnés par ce grand hiver des hommes et des choses, habités d'inquiétudes, n'est-il pas légitime de nous demander : la joie, mais quelle joie ?

Il n'est pas certain en effet que la joie nous soit une chose connue. Soyons francs : il est rare que nous soyons, je ne dis pas de bonne, de belle humeur, je ne dis pas même joyeux, mais dans la joie, ce qui est tout autre chose. Les êtres, je ne dis pas simplement joviaux, mais rayonnant de joie, sont somme toute assez rares parmi nous. Et j'en prend pour preuve que si la joie nous était si courante, si spontanée, si naturelle, l'Écriture et la liturgie n'auraient pas besoin de nous en faire un commandement, encore moins de nous le réitérer : « *frères soyez dans la joie, je vous le dis soyez dans la joie !* »

Si l'apôtre Paul insiste tant, c'est qu'il est incontestable que la joie est l'indice particulier de l'être-chrétien, son cachet, son parfum reconnaissable entre mille. Dans les évangiles, il existe un commandement de la joie, comme il existe un commandement de l'amour, parce que la joie et l'amour sont parents et nous viennent ensemble de Dieu. L'une comme l'autre doivent nous être apprises, mieux, infusées, car par nous-mêmes nous sommes aussi peu capables de l'une que de l'autre. En fait, il n'est pas certain que nous sachions très bien ni

très souvent ce qu'est la joie, parce qu'il n'est pas si certain que cela, au fond, que nous soyons chrétiens.

Alors en ce temps de l'Avent, interrogeons-nous : non seulement sur ce qui peut nous empêcher d'être dans la joie mais aussi quelle est cette joie à laquelle nous sommes appelés à nous ouvrir, à nous convertir? Spontanément quand nous pensons à la joie, nous parlons de celle liée

au bien-être, aux heureux événements, au vivre ensemble harmonieux. C'est bien, mais ce n'est pas suffisant, car comprise seulement dans ce sens, la joie vous le savez bien est rarement constante. Tant de choses viennent la contrarier.

St Paul, lui, nous parle d'une autre joie, d'une joie plus profonde, il nous parle de la joie de l'Évangile. Il nous invite à comprendre la joie comme une vertu, une attitude spirituelle comparable à la foi, à l'espérance et à la charité, et de ce fait, à la garder en nous ferme et constante, quoi qu'il arrive. Et Paul insiste sur ce « *quoi qu'il arrive* » : toujours, sans relâche, en toutes circonstances. Ne laissons pas la joie sombrer dans la noirceur des contrariétés, des échecs, des faiblesses, des désastres de l'histoire du monde et de la nôtre, tout cela à cause de la dureté de nos cœurs qui est aussi, la cause de notre tristesse. St Augustin aimait à dire : « Ce ne sont pas les temps qui sont durs, mais nos cœurs ! »

Aussi en ce 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent, c'est le moment de reprendre souffle, de revenir à la joie de l'Évangile, à la joie de Jean-Baptiste. Lui qui n'a rien à dire sur lui-même, lui qui se présente comme un simple témoin, lui qui nous fait signe que nous avons à fonder notre joie sur un autre que nous-mêmes, et pas seulement sur des émotions et des sentiments que nous pouvons éprouver. Jean est cette voix qui crie dans le désert de nos cœurs et de notre temps, de trouver, de retrouver la joie dans le Seigneur, la joie de l'Évangile, la joie de cette heureuse nouvelle de la proximité de Dieu en notre temps : « *Au milieu de vous se tient Celui que vous ne connaissez pas* ». Oui, Jean nous indique que c'est lui notre joie, la joie qui vient de Dieu, le bourgeonnement inespéré de Dieu en nous, cette joie dans laquelle il faut nous plonger à nouveau, car nous sommes un peu durs d'oreille, un peu dur de cœur surtout.

Voilà le chemin qu'il faut préparer, tracer en nos vies, retrouver en ces temps incertains, la joie de l'Évangile. En être de simples témoins pour que cette joie soit la joie du plus grand nombre. En ces temps incertains, c'est vrai, les raisons ne manquent pas d'être tristes, angoissés, sans espérance, et même si le plus difficile est peut-être de reconnaître la Présence de Dieu en nous, au milieu de nous, dans notre vie... et bien il n'empêche, il nous faut faire nôtre cette invitation de ce 3<sup>e</sup> dimanche de l'Avent : « *frères soyez toujours dans la joie* ».

Oui, le Seigneur attend de nous aujourd'hui que nous élargissions l'horizon de notre attente, de notre espérance, car il est avec nous, chaque jour et pour toujours. A Noël nous allons célébrer ce mystère, en son Fils Jésus, il est venu parmi nous, recevoir de nous notre pauvre humanité pour que nous recevions de lui sa vie divine, son souffle de vie, ce souffle saint source d'une joie parfaite, que rien ni personne ne pourra nous ravir, la joie même de Dieu, du Dieu Vivant.

Allez, « frères et sœurs, soyez toujours dans la joie » ! que la joie de l'Évangile fasse reculer les ténèbres de nos cœurs. Amen

**P. Patrick ROLLIN +**  
Recteur de la Basilique St Bonaventure et de la Chapelle de l'Hôtel-Dieu